

Ker-Sioul, 3 juillet 1917 (lettre)

Mon cher petit frère,

Nous avons reçu aujourd'hui tes cartes du 3 et du 9 juin. Alors, tu as commencé la fenaison. Et c'est dur, évidemment, pauvre petit frère pour toi surtout, qui n'a pas les membres faits au métier ; nous pensons à toi avec chagrin tous ces temps-ci, surtout aux jours de grande chaleur mais cela ne t'avance guère, hélas... Oui, à quand la fin de cette vie ?

Samedi, ou plutôt vendredi soir, nous avons pris une brusque décision. Les costumes faisaient défaut, alors on a pensé profiter du voyage pour voir le pardon de Notre-Dame de Bon Secours. Nous avons eu du plaisir car on nous reçoit si aimablement chez Chareton. Table, lit, etc. Il y avait foule, et je t'assure que la foi n'est pas encore morte en Bretagne, Dieu merci. Nous avons pris le train très tôt dimanche (le seul de la journée), ce qui nous obligea à nous presser ; nous eûmes le temps de faire nos commissions, néanmoins, et on alluma un petit cierge pour toi devant la Vierge de Guingamp. Qu'elle daigne te protéger et te ramener bientôt au pays. Avec cela, nous avons du travail tout plein cette semaine avant le pardon. Si nous n'avions pas ces costumes de confection, on n'arriverait jamais à contenter les clients. Il y avait du choix chez Chareton, l'autre jour. M. Cottin nous a écrit. Il te souhaite toujours le bonjour. Mille baisers de toute la famille. Bon courage, cher petit frère. La séparation ne sera pas éternelle, espérons-le.

Philomène

Bonen, le 6 août 1917 (lettre)

Mon cher petit frère,

C'est moi qui viens aujourd'hui t'envoyer le souvenir affectueux de toute la famille. Que nous diras-tu sur ta prochaine carte ? Auras-tu reçu quelque chose ? C'est ce que nous brûlons de savoir. Dans ce cas, tu répondras peut-être à nos questions rapport aux colis. Nous voudrions savoir ce qui pourrait être le plus utile pour toi. Nous voyons d'autres familles adresser café, sucre, pommes de terre etc. Mais nous ne savons pas si tu aurais la possibilité d'en tirer parti. Monsieur Le Moal m'a adressé un petit mot à te remettre. Il t'offre les meilleurs vœux de courage et de bonne santé en te renouvelant l'expression de ses sentiments affectueux. Si tu veux, tu ajouteras un petit souvenir spécial pour lui dans une lettre que je pourrais lui transmettre. Il est aimable à l'extrême. Le frère de Boscher (Pierre) est mort. Joseph Le Floc'hic aussi. Par ailleurs, au pays rien de changé. Le temps est superbe et on commence à rentrer les récoltes. Ici, les affaires marchent à merveille et tout est stationnaire, à l'exception du rucher de papa qui progresse de jour en jour. Jamais cela n'a aussi bien travaillé. Mardi, ce sera le tour de maman et d'Anna d'aller t'expédier le colis habituel. On t'enverra un petit mot avec. Et je te quitte, il est 9 heures, c'est bientôt l'heure de la grand-messe. On y va tous, et j'espère qu'on y sera en union de prières avec toi.

Philomène